

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>

ROMARICI MONS



N° 74 – Novembre 2014

ISSN 2272-3048

Chers adhérents,

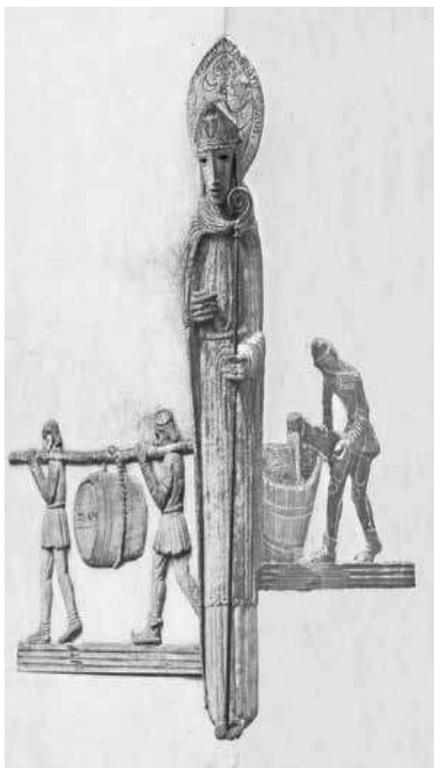
Depuis de nombreuses années notre bulletin de liaison, que vous recevez régulièrement, a été imprimé par une entreprise locale, le **BTCR**, d'abord installé à Remiremont puis à Saint-Etienne où nous avons toujours trouvé le meilleur accueil. Cette entreprise vient de cesser son activité. Nous le regrettons vivement d'autant que, pour de nombreux autres travaux de reproduction, elle nous rendait de bien grands services. Que son personnel soit ici chaleureusement remercié pour sa gentillesse et sa compétence. Mais rassurez-vous *Romarici Mons* continue et nous espérons qu'il aura encore une longue vie grâce à votre fidélité.

Vous trouverez, inséré dans ce bulletin, un petit catalogue de **livres d'occasion sur la région** afin de compléter vos bibliothèques ou satisfaire votre curiosité. Quelques personnes regrettent en effet la disparition de notre bourse aux livres annuelle. Cette petite vente par correspondance ne la remplacera pas, évidemment. Cependant nous espérons que vous pourrez y trouver votre bonheur. Ne tardez pas à passer votre commande pour les fêtes. Les livres proposés ne sont souvent qu'en un seul exemplaire.

Si vous passez par les **musées de Remiremont**, vous pourrez y admirer deux belles expositions. L'une d'elles présente, au musée Charles de Bruyères, une **rétrospective de l'œuvre de Louis François** dont on fête cette année le 200^{ème} anniversaire de la naissance à Plombières. Elle est visible jusqu'au 21 février 2015 (entrée libre). L'autre exposition (jusqu'au 30 avril 2015, entrée libre) est consacrée aux **peintres de la première guerre mondiale originaires de notre région** (Pierre Waidmann et Jules Adler en particulier). Pierre Waidmann est présent à Charles Friry grâce au prêt d'un bon nombre d'œuvres conservées par notre ami Jean Pierre Stocchetti. Jules Adler est visible à Charles de Bruyères. Dans ce dernier musée vous pourrez profiter de votre visite pour admirer une belle tête de Vierge sculptée datant du 14^{ème} siècle, provenant certainement de Remiremont, et qui a été donnée à la ville cet été par notre association à l'initiative de notre vice-président Gérard Dupré qui doit être félicité pour cette belle idée.

Bonnes visites, bonnes lectures, et joyeuses fêtes de fin d'année.

Les journées d'études vosgiennes de Charmes



*Statue de St Arnould,
patron des brasseurs, sculptée
par Lambert Rucky.*

Les 16èmes Journées d'études vosgiennes se sont déroulées à Charmes-sur-Moselle les 24,25 et 26 octobre dernier.

Cette manifestation organisée par la Fédération des sociétés savantes des Vosges a su depuis longtemps trouver son public. Les fidèles étaient au rendez-vous, accompagnés de nombreux membres des sociétés adhérentes et d'un grand nombre d'habitants de la cité. Tous ont apprécié le travail fourni par le comité des fêtes local animé par Roger Collet et Daniel Manessier car il avait bien fait les choses : une salle bien adaptée aux conférences, des repas appréciés, de même que les visites sur le terrain et une soirée de prestige dans le cadre de l'ancienne Commanderie des Templiers de Xugney toute proche. La réception à l'hôtel de ville a réuni de nombreux élus de la communauté de communes qui ont été sensibles à l'intérêt que représentait un programme copieux d'interventions réparties sur cinq demi journées.

Il convient de signaler que quatre membres de notre association sont intervenus : Jean Aimé Morizot sur les Grandes Brasseries de Charmes, Pierre Heili sur les imprimeurs, Gilles Grivel sur les familles juives et enfin Pierre Mathieu sur les Sœurs de la Providence de Portieux.

Par ailleurs le patrimoine industriel passé et actuel du canton a été passé en revue avec la verrerie de Portieux, les filatures de Charmes et de Vincey et l'usine à tubes de cette dernière commune, toujours en activité. Les paysages de la vallée de la Moselle ont été étudiés sous différents angles et l'histoire mouvementée de la cité a été retracée de ses origines médiévales jusqu'à sa destruction en septembre 1944 et à sa reconstruction d'après guerre. Quelques grandes figures ont été évoquées : Claude Gelée, le professeur Blondlot, le peintre Monchablon, André Breton et Frédéric Chopin dont les ancêtres sont du pays de Charmes, sans oublier bien sûr Maurice Barrès. Les journées se terminaient par trois communications relatives à la bataille de la Trouée de Charmes vues successivement côté français, côté allemand et par les soldats des régiments de l'Ain avec en point d'orgue la projection d'un très beau film sur le même sujet.

Le président Rothiot, dont l'investissement personnel dans cette manifestation est à souligner, faisait alors la synthèse du colloque et les participants, tous enchantés de ce qu'ils ont vu et appris au cours de ces trois jours, se sont donnés rendez-vous l'an prochain à Saint-Dié pour une nouvelle édition.

Une croix de chemin rénovée au Val d'Ajol



La croix avant la chute des arbres

Près de la Feuillée Dorothee, au lieu dit La Sentinelle, se présente une croix dite de l'Etang Adelphe.

En 1719, au temps de la gouvernance du Duc Léopold, deux personnes du Val d'Ajol, Jean Claude HENRY et Pierre LETISSERAND son gendre, érigent une grande croix. Pour quel motif ? On ne sait : événement heureux, remerciements, ou protection ? Rien n'est précisé.

Cette croix de 6,14m est très ouvragée. A partir d'un gros socle de grès parallélépipédique sur lequel figurent un texte de St Bernard et un extrait des Saintes Ecritures (Isaïe 80) et le nom des deux donateurs, une petite base creusée d'une niche supporte un fût richement travaillé : cylindrique à corbeille composite. La partie supérieure, cannelée et agrémentée d'une échelle, se termine par un chapiteau de type corinthien. Le croisillon comporte les inscriptions traditionnelles INRI, au centre IHS, trois clous dans une couronne d'épine, et sur le bras inférieur un décor de croix de Lorraine. Les extrémités sont ornées de roses. Il fait une hauteur de 90 cm environ.

Le temps passant, en 1826 elle est l'objet d'une restauration. Pour quel motif : Révolution ou Nature ? Quelques consolidations métalliques sont posées, à l'origine par Jean MATHIOT et son épouse PARISSE, ainsi que G. J. VINCENT, veuve de Jean Baptiste MATHIOT.



La croix dégagée des arbres et restaurée.

Plus récemment, suite à des intempéries, cette croix dissimulée dans un bosquet de feuillus de grande taille, sise à une croisée de chemins, a été victime d'une chute de branche qui pulvérisa le croisillon. Les propriétaires le signalèrent aux Amis des Monuments Anciens du Val d'Ajol qui prirent en charge cette restauration. Elle s'effectua avec l'aide des propriétaires, l'art et le travail de Monsieur Daniel Petitgenêt, sculpteur à Julienrupt, et les employés communaux pour la repose, ce qui fut exécuté en ce mois de juillet 2014. Une petite réception organisée par les propriétaires a clos cette restauration, pour longtemps nous l'espérons, car ces derniers ont abattu les arbres environnants ce qui permet maintenant de l'admirer.

Jacques Racadot

Dommartin retrouve ses deux plus précieux objets d'art sacré

Entreposés depuis juillet 1993 dans la chambre forte des Archives Départementales à Epinal, la croix processionnelle et le reliquaire de St Laurent ont regagné Dommartin le 9 avril dernier. C'est à la suite d'une série de vols dans les églises de la région que ces deux objets d'art y avaient été déposés par précaution.

C'était la seconde fois qu'ils quittaient Dommartin, à l'exception de deux expositions. En effet, en septembre 1939, mis dans une caisse, ils furent déposés au Musée Louis Français à Plombières. Puis, en mai 1940, à la débâcle, cette caisse qui faisait partie d'un lot de 46 caisses renfermant les objets les plus précieux du département, fut envoyée au château de La Ferté dans l'Indre. Certaines de ces 46 caisses furent par la suite entreposées au château d'Azay-le-Ferron, dans ce même département de l'Indre. Elles y demeurèrent durant toute la durée du conflit. Ce n'est que le 19 septembre 1945, que ces deux œuvres d'art furent rapatriées à Dommartin.

La croix processionnelle

On attribuait son origine à l'ancien Prieuré du St Mont, sans qu'aucune source écrite ne l'atteste. La mise à jour d'un ancien inventaire des objets et mobilier de l'église de Dommartin daté de 1846 donne une toute autre provenance (source : AdV – cote 57J150/23). En effet, dans la marge de cet inventaire, il est précisé que cette croix a été donnée par l'abbé MATHIEU. Originaire de Hadol, celui-ci fut curé de Dommartin de 1839 à 1878. Mais son origine antérieure est toujours inconnue.

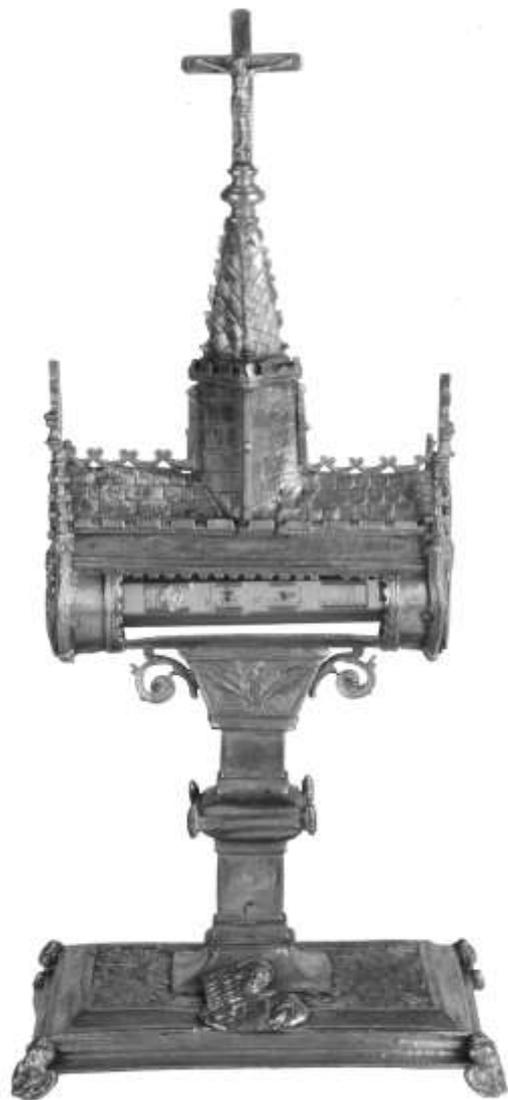
Haute de 63 centimètres, elle est classée au titre des Monuments historiques depuis le 4 juillet 1903. Elle serait du XVI^{ème} siècle. La finesse et la qualité du travail d'orfèvrerie en font une des pièces les plus prestigieuses de ce type en Lorraine.

Le reliquaire de St Laurent

Il proviendrait du Prieuré du St Mont. Mais, là encore, aucun document ne le confirme. On connaît les liens très étroits qui unissaient le monastère du St Mont à la paroisse depuis 1169. Haut de 33 centimètres, il a été classé monument historique le 30 juillet 1907.



*Croix processionnelle
de Dommartin-lès-Remiremont*



Le reliquaire de St Laurent

Il porte sous la base l'inscription « RACOMODÉ L'AN 1649 ». Cette date semble être la date d'une modification. D'après les spécialistes, la partie supérieure serait du XV^{ème} ou début du XVI^{ème} siècles. Les quatre reliques : de St Laurent, du voile de la Vierge, de St Joseph et de St Martin ont été enchâssées dans un tube de cristal en 1871. La finesse d'exécution du travail en fait un objet de grande valeur.

Ces deux objets sont les pièces maîtresses de la salle « Iconographie religieuse » de la Maison du Patrimoine qui a été inaugurée à Dommartin le 17 juillet dernier. Cette pièce rassemble une partie du patrimoine de la commune de Dommartin. Ces pièces y sont présentées dans les meilleures conditions avec une sécurité renforcée. Neuf statuette et un reliquaire en bois, récemment restaurés, y figurent. La grande majorité des objets présentés étaient entassés dans de bien déplorables conditions dans une pièce de l'ancien presbytère. C'est au départ du dernier curé de la paroisse de Dommartin, que la municipalité les y a trouvés. Beaucoup de ces statuette subissaient l'attaque d'insectes xylophages.

Les pièces présentées ont fait l'objet, le 10 mars 2013, d'une convention de répartition entre le curé de la nouvelle paroisse de St Amé des Trois Vallées, dont Dommartin fait partie, et la municipalité. La D.R.A.C. de Lorraine (Direction Régionale des Affaires Culturelles) a fait profiter de son expérience et de ses précieux conseils les responsables de cette réalisation.

Georges Dany

La Maison du Patrimoine de Dommartin est ouverte au public du 1^{er} juillet à la mi-septembre (journées du patrimoine) les dimanches et mardis, de 14h30 à 17h30 et sur rendez-vous. Pour les autres périodes de l'année, ouverture le 2^{ème} dimanche de chaque mois de 14h30 à 17h30 et également sur rendez-vous.

Visites guidées gratuites qui peuvent être couplées avec la visite de l'église. Eglise qui mérite amplement le détour.

Sources :

- Archives communales de Dommartin-lès-Remiremont.
- Revue de la Société d'Emulation du département des Vosges « Annales », année 2010, pages 107 à 166, article de M. Fabrice HENRIOT « Les mesures de protection des archives et des trésors artistiques du département des Vosges pendant la seconde guerre mondiale ».

La Vierge allaitant

L'église abbatiale Saint-Pierre de Remiremont devenue depuis la Révolution l'église paroissiale Notre-Dame abritait jadis un riche mobilier qui faisait la fierté des Dames-chanoinesses. La plus ancienne statue qu'elles conservaient était celle de Notre-Dame du Trésor. Malgré bien des vicissitudes cette Vierge inestimable est parvenue jusqu'à nous. Elle témoigne de la dévotion toute particulière que les dames du chapitre réservaient à la Vierge Marie sans oublier toutefois que dans le même collatéral sud du chœur de l'abbatiale, sur l'autel qui lui est dédié, se dresse une Vierge monumentale en pierre due au talent du sculpteur lorrain François Chassel. Or, entre la Vierge romane du XI^{ème} siècle et la Vierge baroque de Chassel qui date de 1704-1707, l'église de Remiremont conserve également une troisième statue de la Vierge, moins visible et peu connue, du plus haut intérêt dans l'iconographie mariale à savoir la Vierge allaitant qui se trouve de nos jours dans la partie centrale des chapelles souterraines appelée crypte.

Le thème de la Vierge allaitant était très répandu en Italie au 14^{ème} siècle et se diffusa en partie sous l'influence des Franciscains qui avaient pour le mystère de Bethleem une grande dévotion. Il en existe deux spécimens dans les Vosges, datant de cette période, à Vroville et à Remiremont¹.

Nous empruntons au chanoine André Laurent², qui fut jadis le spécialiste de l'art religieux dans le diocèse de Saint-Dié, la description de la statue de Remiremont : « Haute de 70 cm, elle est taillée dans un bloc de grés gris légèrement rosé. Elle représente une Vierge assise



La statue originelle de la Vierge allaitant, telle qu'on peut l'admirer aujourd'hui dans la crypte de l'église abbatiale. (cl. Heili)

¹ *Figures de madones, Vierges sculptées des Vosges, XIIème-XVIème siècle*, catalogue de l'exposition d'Epinal, MDAAC, 2005, page 22 et 60. A Vroville, la Vierge est debout et porte l'enfant Jésus sur son bras droit tandis qu'à Remiremont il est porté à gauche et sa Mère est assise.

² Le Troubadour (chanoine André LAURENT), Florilège marial vosgien, la Vierge-Mère du portail sud de Remiremont, in *Croix de Lorraine*, dimanche 14 juillet 1957.

comme à Valfroicourt, et allaitant comme à Vroville³. Assise sur un banc, les jambes solidement campées sous les plis du manteau d'où émergent les chaussures en pointe, la Vierge tient le petit Jésus sur le genou gauche. Maints détails secondaires sont à observer : la couronne dont les fleurons sont brisés, le petit voile sur les cheveux, la belle ceinture de cuir à boutons d'argent, l'encolure de la robe. L'Enfant a la tête à hauteur et toute proche de la poitrine de sa Mère. Il s'apprête à prendre le sein qui se détache d'une échancrure de la robe. La physionomie du nourrisson est des plus charmantes : il lève un instant les yeux vers sa Maman, entre deux tétées croirait-on, les lèvres encore tendues et gorgées de lait. Et, pour exprimer son contentement, pour dire « merci, encore », il fait risette à celle qui le contemple aussi en souriant. Cette rencontre des deux regards, très rare, ne se trouve que dans des œuvres exceptionnelles ».

Comme souvent, le bon chanoine Laurent se laisse emporter par son enthousiasme. Un examen attentif de la statue nous amène à apporter quelques nuances. D'abord en ce qui concerne sa taille : 85 cm. On se demande pourquoi le chanoine Laurent ne lui en donne que 70. Par ailleurs nous cherchons en vain un sourire sur les lèvres de la Vierge dont le visage est plutôt fermé. Plusieurs mutilations ont malheureusement endommagé l'œuvre notamment les fleurons de la couronne qui manquent sans doute depuis la Révolution. De même le bras droit de la Vierge est brisé. Mais les plis du vêtement qui entourent encore le coude semblent indiquer que la Vierge avait le bras droit levé et qu'elle tenait un objet. Le bras et le pied gauche de l'Enfant sont brisés. Dans la partie inférieure droite existe un manque : une partie du siège ou un donateur ? Enfin les pointes des souliers de la Vierge sont ébréchées. On remarque aussi que le socle n'est pas intact, qu'il est brisé sur le côté droit. Comme souvent au Moyen âge, l'arrière de la statue est creux pour faciliter la fixation sur un support qui nous est inconnu.

L'intérêt de cette statue n'avait pas échappé à Georges Durand, historien originaire de Remiremont, qui fit une brillante carrière comme archiviste du département de la Somme. Il est le premier à attirer l'attention sur la Vierge allaitant de Remiremont dans sa monographie de l'église



La statue originelle lorsqu'elle ornait la porte sud de l'église abbatiale.
(cl. G. Durand)

³ Les personnes qui souhaiteraient procéder à cette comparaison liront avec intérêt les notices que le chanoine Laurent (Le Troubadour) consacra à ces deux statues dans son *Florilège marial vosgien* parues respectivement dans l'hebdomadaire *Croix de Lorraine* des 13 janvier 1957 et 18 décembre 1955.

abbatiale Saint-Pierre⁴. Mais auparavant, il n'avait sans doute pas été étranger à son classement au titre des Monuments historiques obtenu par décret ministériel en date du 30 septembre 1911.

C'est à Georges Durand que nous devons la première photographie connue de la statue qui se trouvait alors placée sur une console fixée au tympan du portail sud de l'église. Selon lui la statue se trouvait déjà à cet endroit lors du grand tremblement de terre de 1682 mais l'historien ne donne pas sa source. Il omet également de mentionner que le portail en question a été décalé sur la gauche de la façade lors de la construction du palais abbatial en 1752. On sait que l'aile gauche de la cour d'honneur venait masquer la rosace du transept sud. Lorsque cette aile fut reconstruite, après l'incendie du palais en 1871, il fut décidé de raccourcir les ailes de deux travées afin de dégager la rosace et son vitrail. Mais le portail et sa statue ne furent pas remis dans la position centrale qu'ils occupaient sans doute avant 1682.

Georges Durand admet d'ailleurs que la statue de la Vierge devait se trouver à un autre endroit au Moyen âge. Ses dimensions sont en effet très réduites par rapport à l'emplacement disponible ce qui s'observe facilement sur la photo prise par l'historien. Cette constatation amène tout naturellement à poser la question de la datation. Georges Durand pensait que la statue n'était pas antérieure au 15^{ème} siècle⁵. Ce n'est pas l'avis du chanoine Laurent qui, s'appuyant sur le style des éléments du costume de la Vierge (encolure de la robe, voile, ceinture), estimait au contraire qu'elle devait être mise « au compte du 14^{ème} siècle qui, dans nos régions, est sans conteste l'âge d'or de la sculpture mariale »⁶. Cette datation est confirmée par toutes les études menées à partir de 1960 sur la statuaire lorraine au Moyen âge⁷.

La statue de la Vierge allaitant semble être restée à l'extérieur de l'église, sur le portail sud, pendant au moins trois siècles. C'est à cette place que Georges Durand en 1929 et le chanoine Laurent en 1957 l'ont étudiée. Cependant, entre ces deux dates, elle fit l'objet de mesures de protection pendant la seconde guerre mondiale qui entraînèrent son déplacement.

Dès le début des hostilités, craignant les effets des bombardements, l'architecte départemental Charles Dangla adressa au maire de Remiremont une lettre demandant « l'emballage immédiat » parmi d'autres trésors de l'abbatiale de « la Vierge à l'Enfant,

⁴ DURAND Georges, *L'église Saint-Pierre des Dames de Remiremont*, Epinal, Fricotel, 1929, 2^{ème} partie, Description et accessoires, page 38.

⁵ DURAND Georges, idem.

⁶ Le Troubadour (chanoine André LAURENT), Florilège marial vosgien, la Vierge-Mère du portail sud de Remiremont, in *Croix de Lorraine*, dimanche 14 juillet 1957.

⁷ Une synthèse de ces travaux est donnée dans l'article de René Truttman, Etudes allemandes récentes sur la sculpture lorraine du moyen âge, *le Pays lorrain*, 1967, n° 2, pages 58 à 66.

statue assise du 14^{ème} siècle »⁸. Les documents de l'époque nous apprennent que la statue se trouvait alors brisée et que seul le socle était en bon état. Pourtant nous ne trouvons sur elle aucune trace de restauration importante. Sans doute voulait-on dire seulement que la statue était mutilée. Charles Vial père (24 boulevard Thiers) et Paul Remy (71, Grande Rue) furent chargés de construire deux caisses en bois. Dans la première (caisse 1) on déposa les ornements de Notre-Dame du Trésor, dans la deuxième (caisse 2) la Vierge allaitant. Au mois de septembre 1939 les deux caisses furent mises à l'abri à Plombières, dans un ancien magasin en face du casino, sous la responsabilité d'André Philippe, archiviste départemental, et de son adjoint Jean Kastener. Elle s'y trouvait toujours en mai 1940. Le 12 avril 1941 le maire de Remiremont s'inquiétait du sort des œuvres d'art et on lui répondit que la caisse 1 était partie au château de La Ferté à Reuilly dans l'Indre, propriété de la comtesse d'Echerny, sous la responsabilité et la surveillance de M. Gremillet, architecte en chef des Monuments historiques, mais qu'en revanche, la caisse 2, contenant la Vierge allaitant, avait été restituée directement depuis quelque temps à la cure de Remiremont...⁹ Nous nous abstenons de commenter l'incohérence de telles mesures qui ne peuvent s'expliquer que par la désorganisation complète qui régnait alors dans le pays occupé par l'ennemi. Quoiqu'il en soit, la Vierge allaitant était revenue à Remiremont, apparemment sans encombre, et après la guerre elle fut remise à sa place d'origine où elle demeura jusqu'en 1961.

En 1961 eut lieu à Epinal une prestigieuse exposition consacrée à l'art religieux dans la région vosgienne et la statue de Remiremont y fut montrée. Elle figure au catalogue¹⁰ de cette exposition sous le numéro 23, page 11, avec une description qui reprend à peu de chose près celle du chanoine Laurent en 1957. Cette ostension donna, s'il en était besoin, à la Vierge allaitant, ses lettres de noblesse. Elle était en effet en bonne compagnie¹¹.

⁸ Lettre au maire de Remiremont en date du 30 août 1939. Archives municipales de Remiremont, J-66-8 (ancienne cote). Notes prises par l'auteur en 1984. Sur la question de la protection des œuvres d'art dans les Vosges, cf. Fabrice HENRIOT, Les mesures de protection des archives et des trésors artistiques du département des Vosges pendant la seconde guerre mondiale, *Annales de la Société d'Emulation des Vosges*, 2010, pages 107 à 140.

⁹ Même source.

¹⁰ *L'Art religieux dans la région vosgienne*, catalogue de l'exposition d'Epinal du 24 juin au 10 septembre 1961, Saint-Dié, Loos imprimeur, 1961.

¹¹ Parmi les 167 objets d'art sacré de cette exposition on pouvait admirer, venant de Remiremont, outre la Vierge allaitant, une tête de Vierge souriant et une Vierge à l'Enfant toutes deux du 14^{ème} siècles et provenant de la collection Bernard Puton ; le groupe de la Pamoison de la Vierge (Musée Charles de Bruyères) ; la statue de saint Desle, bois polychrome du 18^{ème} siècle aujourd'hui en collection privée, provenant à l'époque de la chapelle de la Madeleine ; le Ravissement de sainte Madeleine, de la chapelle du même nom, aujourd'hui au MDAAC d'Epinal ; la croix processionnelle du Saint-Mont du 13^{ème} s. (ancienne collection Friry), aujourd'hui au musée de Remiremont ; la décoration accordée par Louis XV en 1774 aux chanoinesses de Remiremont (Hôtel de Ville) ; les couronnes de Notre-Dame du Trésor, du 18^{ème}

Lorsque l'exposition fut terminée, la Commission d'Art sacré du diocèse préconisa de ne plus replacer la statue à l'endroit où elle se trouvait auparavant. Convaincues de sa grande valeur artistique, la municipalité alors dirigée par M. Antuszevicz et les autorités paroissiales, décidèrent de l'abriter à l'intérieur de l'abbatiale, dans la niche centrale de la crypte¹². Cela n'était pas seulement une mesure de protection mais aussi une volonté de mettre la statue plus facilement sous le regard de ses admirateurs. Par la suite, elle changea encore de place après les restaurations successives de la crypte. Aujourd'hui elle occupe une des lucarnes aveugles dans la partie droite de l'abside de la crypte romane du 11^{ème} siècle.

Depuis quelques années, une association locale, les Amis de Remiremont et des sites des Hautes Vosges, présidée par Mademoiselle Marie-Louise Jacotey, militait pour que la Vierge allaitant retrouve sa place au portail sud ou que, pour le moins, une réplique prenne sa place.

Cette seconde solution vient d'aboutir.



*La réplique de la Vierge allaitant sculptée par Daniel Petitgenêt.
(cl. Heili)*

siècle (église abbatiale). Cf. *L'Art religieux dans la région vosgienne*, catalogue de l'exposition d'Epinal du 24 juin au 10 septembre 1961, Saint-Dié, Loos imprimeur, 1961. La statue de Notre-Dame du Trésor proprement dite, qui aurait pu être une des pièces maîtresses de l'exposition, ne fut pas prêtée. On a dit que le chanoine Aizier, curé de Remiremont à l'époque, s'opposa à ce prêt parce que le tronc des offrandes à N.D. du Trésor rapportait tellement d'argent à la paroisse que l'absence de la statue porterait préjudice à ses finances. Nous ne pouvons vérifier l'authenticité de cette anecdote. « Se non è vero, è bene trovato » dit le proverbe italien. En revanche, la Vierge du Trésor fut le « clou » de l'exposition « Figures de Madones, Vierges sculptées des Vosges, 12^{ème}-16^{ème} siècles », présentée au MDAAC d'Epinal en 2005 et dans la foulée aux Unterlinden de Colmar. Pour cette nouvelle exposition de prestige, la Vierge allaitant de Remiremont resta dans sa maison. Bien lui en prit. Ceux qui savent dans quel état est revenue Notre-Dame du Trésor de son voyage alsacien approuveront l'esprit casanier de sa compagne.

¹² *La Semaine paroissiale de Remiremont*, n° 1186 du 15 octobre 1961. La presse locale se fit l'écho de ce déplacement dans un article de *l'Est Républicain* du 14 octobre 1961 intitulé « Témoin de l'âge d'or de la sculpture mariale... la Vierge du portail de l'Eglise abbatiale a été placée dans la crypte ».



*L'abbé Thomas, curé de Remiremont,
lors de l'installation de la réplique de la statue de la Vierge
au dessus du portail sud de l'église abbatiale.
(cl. Heili)*

Grâce à un généreux mécène qui veut garder l'anonymat, grâce à l'accord de la ville de Remiremont et de la paroisse, une nouvelle statue de la Vierge vient d'être inaugurée, le 15 août 2014, en la fête de l'Assomption de la Vierge, au tympan du portail sud. Cette statue est due au ciseau de Daniel Petitgenêt, un artiste vosgien reconnu, tailleur de pierre imagier digne de ses grands devanciers du Moyen âge¹³.

Le sculpteur a réalisé une œuvre magnifique. Ce n'est pas une copie servile de l'original mais plutôt une

réplique, une restitution. La nouvelle statue s'incorpore parfaitement au tympan avec lequel elle est en harmonie totale. Daniel Petitgenêt a su trouver la pierre adéquate, un grès fin en provenance de Saint-Valbert, en Haute-Saône, non loin de Luxeuil. Le grain et la teinte du matériau sont en concordance avec les pierres de taille de l'abbatiale. L'artiste a restitué d'une façon très heureuse les manques de son modèle : le bras droit de la Vierge tient un oiseau ; la couronne a retrouvé ses fleurons ; un léger sourire s'esquisse sur les lèvres de Marie tandis que l'Enfant Jésus a également retrouvé l'usage de son bras gauche qui vient s'appuyer sur la poitrine de sa mère ; bref il a réinterprété les visages et les attitudes tout en conservant leurs charmes. Le sculpteur a fait du beau travail, destiné à durer dans le temps.

Tous les amoureux du patrimoine romarimontain ne pourront que se féliciter de cette belle initiative et de sa splendide réalisation.

Pierre Heili
14 août 2014

¹³ Parmi ses nombreuses réalisations, Daniel Petitgenêt a à son actif une réplique de la Vierge du Mai, élevée sur la montagne du Cuchot à Dommartin-lès-Remiremont pour remplacer la statue d'origine qui se trouve dans l'église paroissiale de cette localité.

La société d'histoire de Remiremont et de sa région fait don d'une tête de Vierge couronnée au musée Charles de Bruyères de Remiremont

Elle sommeillait depuis plus de 25 ans dans le jardinet d'un ancien maçon, exposée aux frimas de notre région, lorsque l'œil avisé d'un de nos membres la découvrit pour la première fois.

Trouvée dans les années 1980 parmi les pierres de démolition d'un ancien mur, situé dans la ruelle des Capucins à Remiremont, notre maçon de Vecoux avait eu l'heureux réflexe de la sauvegarder en la rapportant chez lui.

D'où venait-elle ? Sans doute d'un ancien monument de Remiremont. L'expertise délivrée par Mme Mireille Bénédicte Bouvet, conservateur de l'inventaire général de Lorraine à Nancy, nous la proposa comme datant probablement du 14^{ème} siècle.

Bien que son séjour à Vecoux se déroulât paisiblement, veillant sur ses heureux propriétaires, ceux-ci acceptèrent bien volontiers de s'en séparer au profit de notre société, qui en fit l'acquisition dans le but de l'offrir aux musées de Remiremont.

Le 27 août dernier, elle était officiellement présentée au musée Charles de Bruyères par son conservateur, Monsieur Aurélien Vacheret, lors d'une inauguration officielle faite à l'initiative de la municipalité, représentée par monsieur Bernard Godefroy maire de Remiremont, par madame Sophie Perrin adjointe à la culture et par une grande partie de son conseil municipal.

Si vous ne l'avez pas encore vue dans son nouveau logis, ne manquez pas d'aller l'y voir...



*Tête de Vierge couronnée
(cl. Gérard Dupré)*

Gérard Dupré

Note de lecture : A propos de Saint ADELPHÉ

En consultant un ouvrage ancien mis en ligne sur le site de GALLICA (bibliothèque numérique patronnée par la Bibliothèque nationale de France), on peut remarquer un article paru dans une édition ancienne du bulletin de la Société Philomathique Vosgienne (27^{ème} année, 1901/1902), au titre particulier : « LE MARIAGE ET LA DONATION DE SAINT ROMARY ». Cet article de 107 pages est signé de l'abbé Didierlaurent, curé de Thiéfosse.

Cette étude se fonde sur quelques sources hagiographiques traduites par l'auteur, qui passe au crible de son analyse les commentaires d'historiens anciens connus, comme Sébastien Valdenaire ou Nicolas Serrier. Remettant en questions quelques idées enracinées dans la légende qui accompagne les saints et saintes de notre Saint Mont, il examine certaines contradictions qu'il repère dans la tradition hagiographique.

L'abbé Didierlaurent est intrigué par l'histoire de la fin de vie d'ADELPHE, troisième abbé du monastère d'Habendum, évoquée dans les documents étudiés : « *certainement abbé des moines d'Habend et chargé, en même temps, comme St Romary, du soin des moniales pour la direction et l'administration extérieure* » (p. 173). La tradition hagiographique et liturgique présente un Adelphe un peu stéréotypé, bien sûr admirable et édifiant. L'abbé Didierlaurent s'amuse de ces « *embellissements* » (p. 174) mais s'intéresse surtout à la personnalité de ce saint moine, dont la vie aurait été « *écrite vers le troisième quart du septième siècle* » (p. 169).

Celui-ci, bien méconnu de nos jours, a fait autrefois l'objet d'une dévotion certaine¹⁴, et nous pouvons, pourquoi pas, à la suite de l'abbé Didierlaurent, tenter de mieux connaître ce personnage si singulier... La traduction en rappelle quelques traits dans le chapitre 1^{er} où son auteur expose '*la légende moderne dans sa plus ancienne rédaction*', et notamment au cours des pages 165 à 167.

Adelphe serait le petit-fils de Romaric, qui l'aurait envoyé auprès d'Arnoul à Metz pour l'initier à la pratique de la vie chrétienne, puis se faire moine à Habendum. Devenu le troisième abbé de ce monastère à la mort de Romaric en 653, Adelphe aurait assumé cette charge pendant environ 17 ans... Il vécut semble-t-il dans une angoisse permanente et une grande anxiété, torturé et gravement perturbé au plus profond de lui-même, terminant son existence dans des conditions et un contexte tout particuliers à Luxeuil, au monastère fondé par St Colomban, où il décéda début septembre 673. Au moment de sa mort, atteint d'une violente douleur, il aurait prononcé ces dernières paroles « *Christ, secourez-moi !* » en faisant le signe de la croix (p. 182)... Son corps fut transféré aussitôt et sans attendre, en pleine nuit, au Mont Habend. La tradition hagiographique en décrit la mise en scène liturgique, les religieuses venant à sa

¹⁴ Les Saints Lorrains- Entre religion et identité régionale- M H Collin, p 20, p 244/246, etc. Edition Place Stanislas -2010.

rencontre jusqu'à la Moselle et remontant en procession la montagne jusqu'au lieu de son dernier repos...

L'abbé Didierlaurent traduit donc ces deux textes très anciens (bonne aubaine pour l'amateur d'histoire ancienne !...), les étudie pages 180 à 182 et en fait une analyse critique les dénommant (page 179) : *'l'anonyme récent' et 'l'anonyme du VIII^e siècle,* »¹⁵. Il nous montre « *comment l'un et l'autre récit racontent la retraite d'Adelphe et le redoublement de pénitence auquel il voulut s'astreindre dans la vie solitaire, sur la fin de sa carrière* ».

Cette approche éloignée des belles déclarations hagiographiques lui permet de dégager un autre sens et d'interpréter les comportements et les réactions de ce saint moine par une analyse aux accents très actuels, qui devait apparaître à l'époque où il écrivait son article (1902) quelque peu irrévérencieuse et d'une certaine audace ! ...

Il fait ainsi l'hypothèse, page 181, que « *... les agitations de St Adelphe dans les derniers temps de sa vie ...* » pourraient être des signes d'« *... un état pathologique ou psychologique ... suite lointaine de l'affaire Agrestius ...* », et de « *... la préoccupation d'une sorte de réconciliation avec Luxeuil* ». Il montre que les récits hagiographiques anciens révèlent en effet :

- 1- *Les déplacements multiples d'Adelphe pour vainement trouver la paix hors de la communauté.*
- 2- *Les efforts, non moins stériles, pour demander l'apaisement par la pénitence secrète.*
- 3- *L'avertissement providentiel de la maladie et de la souffrance corporelle.*
- 4- *La nécessité enfin comprise et acceptée d'une solution 'sacramentelle' (la confession).*
- 5- *La pleine tranquillité attendue de la démarche à Luxeuil.*
- 6- *Le triomphe définitif et total par l'adhésion des frères et des sœurs à cette complète réconciliation.*

Ces arguments semblent en effet pertinents. Nous avons déjà abordé cette histoire d'Agrestius dans ROMARICI MONS (Numéro 65 – septembre 2012) sous le titre « les tribulations du Mont Habend dès sa fondation - l'affaire Agrestius », dont le présent article peut constituer une suite. On retrouve ainsi sous la plume de l'abbé Didierlaurent ce personnage qui a si profondément troublé la vie de cette communauté dès ses origines. Oubliant un instant le développement principal de son argumentation (démontrer le célibat de st Romaric et la limite de ses apports personnels dans la pérennité de cette communauté monastique du Mt Habend), l'abbé Didierlaurent relie cette fin tragique aux risques de schisme encourus aux premiers temps du monastère fondé par Romaric.

¹⁵ Au sujet des sources, on pourra consulter avec intérêt les remarques de Monique Goulet, p 33 à 39 « Le pays de Remiremont dans les vies des saints romarimontains' », in 'Le pays de Remiremont des origines à nos jours', revue de la Sté d'histoire locale, numéro 15 - année 2007.

Adelphe était très proche d'Amé (cf. p. 216 où l'abbé Didierlaurent souligne cette filiation spirituelle et se demande si Adelphe n'avait pas reçu les dernières volontés de St Amé au moment de sa mort). Il semble bien qu'il ait connu cette période troublée sur le mont Habend, qu'il ait baigné encore dans cette ambiance de culpabilité, de cette faute à expier et qu'il ressentait toujours une souffrance intérieure, surtout pour un tel esprit sensible, torturé et angoissé par les fins dernières et le jugement de Dieu.

Le récit de ses derniers jours (pp. 180/182) pourrait bien être un reflet d'un malaise encore bien présent dans la communauté du Mt Habend¹⁶ et de la grave crise traversée. Rongé par le remord jusqu'à en être malade, Adelphe voulait-il trouver le repos de son âme si torturée en se rendant à Luxeuil, fuyant la terre du péché (le mont Habend) pour réaliser une véritable démarche symbolique et retrouver les sources d'une vie monastique colombanienne non corrompue par les erreurs dogmatiques et l'esprit de contestation entretenus par Agrestius ?



Carte postale, dessinée par Jacques Rivière Le Maistre. (Sté d'Histoire de Remiremont et de sa Région)

Son corps, ramené sur cette montagne (puis plus tard redescendu dans la vallée), fut l'objet ensuite de fervents pèlerinages¹⁷. Il fut béatifié par Léon IX en 1049 ou 1051... La fête de St Adelphe était d'ailleurs célébrée chaque année le 11 septembre. Ses reliques reposent en l'église abbatiale de Remiremont, dans une châsse dorée, nichée dans le grand retable de marbre, aux côtés de Romaric et d'Amé¹⁸. Ainsi nos trois abbés, liés de leur vivant par cette affaire trouble, retrouvent-ils ensemble la paix et la vénération des fidèles en ce lieu sanctifié...

L'approche critique de notre curé historien de Thiéfosse, impressionné presque malgré lui par la personnalité du troisième abbé du monastère fondé par Romaric et Amé, nous renvoie à la source de notre histoire et de son expression dans les légendes qui ont tant marqué les pèlerins et les croyants chrétiens qui venaient au « Saint Mont ». Mais elle nous renvoie aussi à un de ses aspects plus sombres et plus réels...

Bernard Dieudonné

¹⁶ Cf. « Les tribulations du moine Agrestius, ou l'histoire mouvementée d'un agitateur sous le Roi Clotaire II » - étude personnelle - . Voir aussi l'analyse de l'historien Bruno Dumézil « L'affaire Agrestius »..., in Médiévales 52-2007.

¹⁷ Voir aussi p. 228 « Histoire de Luxeuil à travers ses abbés », D. Cugnier, tome 1-200.

¹⁸ cf. Histoire des nobles dames du chapitre de Remiremont, p 194, JJ Bammert, 1971.

Les rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites.

N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00

au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Samedi 20 décembre 2014, à 15h.00, au Centre Culturel de Remiremont :

Conférence : « *Les combats pour la libération de Remiremont et de sa région* »
par Jean-Aimé Morizot et André Balaud

Samedi 10 janvier 2015, à 15h.00, Salle paroissiale des Grands Jardins à

Remiremont : « *Galette des Rois de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région* ».

Samedi 21 février 2015, à 14h30, Visite commentée de la Maison du Patrimoine (avec notamment les trésors évoqués dans l'article de Georges Dany, voir plus haut) et visite de l'église de Dommartin-lès-Remiremont (rendez-vous place de l'église).

Mardi 28 avril 2015, à 20h30, au Centre Culturel de Remiremont :

Conférence : « *Un procès criminel au 16^{ème} siècle à Remiremont* »
par Gérard Dupré

Cette livraison de notre bulletin de livraison, Romarici Mons, a été composée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro :

Courriel : claudel.mi@orange.fr